

LUNDI 17 SEPTEMBRE 2012

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Arts visuels](#) > **Une machine appelée cinéma**

Une machine appelée cinéma

Le Centre Clark démarre son automne sur des images tirées de la culture de l'automobile

Jérôme Delgado 15 septembre 2012 Arts visuels



Photo : Sébastien Lapointe

Avec *Off Route 2*, Amanda Dawn Christie propose une installation de type making of.

À RETENIR

Off route 2

De Amanda Dawn Christie

Derby

De Jean-François Caissy

Au Centre Clark, 5455, avenue de Gaspé, local 114, jusqu'au 6 octobre.

La culture de l'automobile, avec ses caractéristiques liées à la vitesse, à la ferraille et au plaisir du vroom vroom, est au cœur des deux projets qui ouvrent la saison du Centre Clark. Dans l'un, *Off Route 2* d'Amanda Dawn Christie, le capotage d'une voiture fait figure d'action centrale. Dans l'autre, *Derby*, de Jean-François Caissy, on assiste à une compétition de démolition de chars, version extrême des inoffensives autos tamponneuses.

Les décors sont luxuriants, les couleurs festives. On est dans un monde où règnent les images en façade et la projection d'illusions. Sans étonnement, ces deux projets s'enracinent dans

l'univers du cinéma. Et quel cinéma ! Au centre de la première salle trône un cinématographe, placé là par l'artiste avec l'intention de le sortir une fois pour toutes de l'ombre. L'art d'Amanda Dawn Christie, artiste de Moncton et habituée des festivals de films, n'en est pas seulement un d'image. Dans le cas présent, il en est aussi un d'objet très concret.

La présence de cette machine bruyante et encombrante, habituellement cachée pour ne pas gêner aux jeux d'illusion, a l'effet d'une bombe. Elle anime une pièce autrement apaisante en rompant avec le ton bucolique de ce qu'elle projette à l'écran, soit un paysage d'hiver et des animaux de la forêt insoucians. Elle est artifice qui tourne sans cesse, même si elle semble fragile, à la portée d'un bris mécanique.

Ce cinématographe, un monstre fabuleux, véritable dinosaure de la création, est en opposition avec l'idée que l'on se fait de la voiture, ou du moins avec celle filmée par l'artiste. Indestructible, mais non moins hors d'usage, celle-ci est désormais silencieuse, muette.

Avec *Off Route 2*, Amanda Dawn Christie propose non pas un film, mais une installation de type making of qui tend à décortiquer le cinéma dans ses moindres artifices. Que celui-ci, règle générale aujourd'hui, ne fasse plus appel à une bande de film telle que celle utilisée par Christie, son processus suit les mêmes étapes : un scénario écrit, un indispensable contenu audio, une banque d'images dans lesquelles trier pour armer le drame et toute une série de supports, techniques et humains, pour monter la mise en scène.

Off Route 2 possède tout ça et le visiteur de Clark apprend à les découvrir au fur et à mesure qu'il passe du temps dans la salle. Comme dans toute bonne oeuvre pour le cinéma, les images d'*Off Route 2* défilent à l'écran selon une séquence destinée à un dénouement (heureux ?). On ne dévoilera pas ici les détails du récit qui met aux prises, autour de la voiture accidentée dans ce pays de neige, une conductrice et des pompiers dont les rôles d'autorité seront quelque peu inversés. Disons seulement qu'on navigue entre la fiction et la réalité, un marécage dans lequel Amanda Dawn Christie paraît très à l'aise et qu'Anne-Marie St-Jean-Aubre, auteure attitrée du Centre Clark, qualifie de « réalité de la fiction en train de se faire ».

L'ambivalence entre le réel et la mise en scène, l'artiste formé à Matane, Jean-François Caissy, l'explore également dans *Derby*. Cette installation vidéo à trois écrans, la première de celui qui est connu comme documentariste (*La belle visite*, 2009), est animée du même intérêt qui le conduit à explorer la vie en milieu rural.

Sa caméra (ou ses caméras) a filmé sous plusieurs angles une activité populaire connue comme le « derby démolition ». Le spectacle est simple : des gladiateurs de l'ère moderne, des pilotes dans leurs bolides, foncent sur leurs adversaires jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une voiture en état de rouler. « Courser pour vaincre », affiche l'un d'eux dans cette célébration de la machine indestructible.

Caissy montre autant les protagonistes sur l'arène que tout ce qui tourne autour : les juges, les pompiers et, bien sûr, les spectateurs. Tous semblent en état de béatitude, regardeurs passifs d'un éclat qui se laisse désirer. En galerie, les visiteurs tombent dans la même attitude, bien que l'artiste ait pris le soin de fabriquer une évidente mise à distance. La multiplication des plans et des ellipses, puis la touche sonore, surtout, créent cet artifice auquel sont attachés autant les sujets du cinéaste que son public.

À l'instar du vénérable dinosaure à l'honneur chez Amanda Dawn Christie et des rutilantes carcasses sur quatre roues, le cinéma-installation de Jean-François Caissy se présente comme une machine qui impose, sinon le respect, un profond ébahissement.

Collaborateur